

Hebdo Canada

REF



Ottawa, Canada

Volume 5, Nos 51 et 52
(Hebdomadaire)

les 21 et 28 décembre 1977



Malgré les rigueurs de l'hiver, les Canadiens à demi ensevelis sous la neige gardent le sourire aux lèvres

Notre collègue, Tom Donohue, de la Section des visites, a beau railler le climat hivernal du Canada, les Canadiens ne sauraient se passer de leur neige, spécialement à Noël.

Au Canada, Noël évoque la neige, la glace, le ski, le hockey, le curling, le dîner à la dinde, les réunions de famille et les courses en traîneau sur la neige vierge. N'est-ce pas?

Oui...enfin, presque!

Pour beaucoup de Canadiens, les joies de Noël sont synonymes de pluie verglaçante, de voitures abandonnées, de batteries à plat, de roues qui patinent, de "petits malins" sans pneus à neige, de piétons éclaboussés et, enfin, de déblayage de l'entrée, passe-temps toujours populaire.

En vérité, Noël est plus qu'une fête religieuse et une période de vacances. C'est à ce moment que les Canadiens font ample provision de joie et de dynamisme pour affronter l'hiver. A Vancouver (Colombie-Britannique), Noël signifie un peu plus de pluie, un brin de givre et un soupçon de neige. Il y fait légèrement plus froid que le reste de l'année, mais quand les nouvelles télévisées montrent les Montréalais au lendemain d'une tempête qui a laissé 25 centimètres de neige, on se reconforte... Après tout, il y a toujours le ski pour s'occuper et, peut-être, une dernière partie de golf avant que le "bonhomme hiver" ne montre les dents.

Tandis que le citoyen de Vancouver joue au golf, le reste du pays a droit à la photo classique en première page montrant ce même golfeur à son coup de départ: image très savoureuse surtout si l'on vient de pelleter 25 centimètres de neige dans l'entrée.

Le chinook, vent tiède de la Colombie-Britannique, tempère quelque peu le climat albertain, notamment aux environs de Calgary. Edmonton est trop au nord pour en bénéficier, mais les citoyens y sont "réchauffés" à la seule pensée des

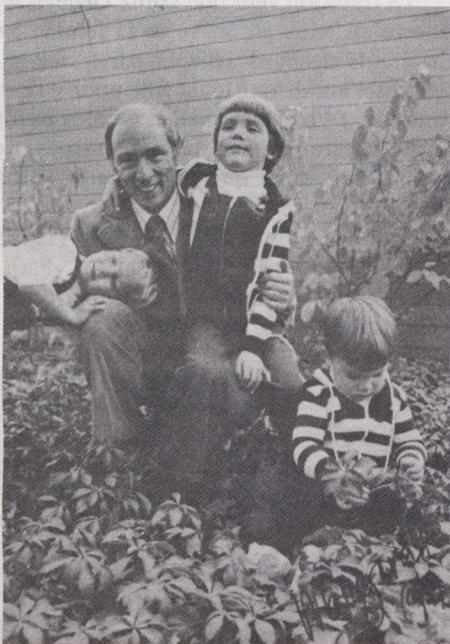
revenus croissants que tire la province de son pétrole.

Les habitants du Manitoba et de la Saskatchewan sont l'objet d'une admiration constante de la part du reste du Canada. En fait, très peu de Canadiens se résigneraient avec autant d'enthousiasme à subir des températures de 40 à 80 degrés au-dessous du point de congélation. Les balais du curling font leur apparition dans toutes les rues et à toute heure du jour. L'observateur non averti pourrait penser que les gens des Prairies ont la rage du nettoyage... En fait, c'est que, pour quelque mystérieuse raison, ils adorent balayer la glace.

L'Ontario jouit d'un automne doux et coloré, connu dans le monde entier. L'arrivée de Noël et de l'hiver signifie d'abondantes chutes de neige dans le Nord et de fréquentes périodes de pluie verglaçante dans le Sud. Tandis que Niagara Falls frissonne à la perspective de cinq centimètres de neige et que Toronto grogne contre le verglas, Ottawa jouit d'un délicieux mélange des deux. Toutefois, les cinq centimètres deviennent ici, plus souvent que de coutume, les 25 centimètres de neige contre lesquels, juste avant de se rendre au terrain de golf, les habitants de Vancouver voient se débattre les Montréalais.

Les Noëls du Québec sont marqués par les réunions de famille, la puissante attraction du foyer et le renouement des amitiés. Mais là encore, comme dans le reste du Canada, les joies des embouteillages, des chasse-neige obstruant une entrée que l'on vient de nettoyer et les opérations de sauvetage par des motoneigistes font de l'hiver une aventure quotidienne.

Dans les provinces de l'Atlantique, l'hiver offre aux familles l'occasion de mieux se connaître. Les blizzards, qui



*Michel, Sacha, Justin
et Pierre E. Trudeau*

Cette année, la carte de Noël du premier ministre est illustrée par une photo le représentant avec ses enfants, Justin, Sacha et Michel. La photo a été prise récemment par madame Trudeau.

21/28 dec./77



ONF

soufflent de l'Océan, procurent une distraction familiale permanente et donnent envie de se réunir. Les flottes étrangères, qui viennent s'abriter dans les ports, donnent à la région une atmosphère nettement cosmopolite, particulièrement à Noël où les marins esseulés et nostalgiques amènent avec eux les coutumes du monde entier.

C'est dans la partie septentrionale du Canada, où le soleil perce à peine l'horizon, que les rigueurs hivernales et les joies de Noël s'expriment avec le plus d'intensité. En dépit des difficiles conditions qui y règnent, l'enthousiasme de la population augmente à mesure que le thermomètre baisse.

Noël et les malheurs de l'hiver sont des dénominateurs communs à tous les Canadiens, même si chacun veut vivre en

Colombie-Britannique en janvier, et jouer au golf pendant que le reste du pays s'arme de pelles et de patience. (JTPD)



Certains aiment, comme les skieurs (col. gauche), la paix des forêts enneigées, d'autres préfèrent se griser de bruit et de vitesse sur leur motoneige, portant casque et lunettes, tels des cosmonautes visitant une planète lointaine (au centre). Pourquoi aller si haut? Pourquoi aller si vite? semblent dire les enfants (au centre, en bas) qui trouvent tout autant de joie à jouer près de leur maison.

Cérémonie traditionnelle de la nativité au Québec

La coutume séculaire de la bénédiction et de la distribution des "petits pains de sainte Geneviève", aura lieu encore cette année lors de la messe de minuit célébrée en l'église catholique des Indiens Agniers, à Caughnawaga près de Montréal.

Cette cérémonie a lieu tous les ans depuis 1669, année de la fondation, par les Jésuites, de la première mission chrétienne à cet endroit que l'on nomme aujourd'hui Laprairie.

La tradition veut que sainte Geneviève, morte en 512, ait sauvé de la famine les habitants de Paris assiégés par les barbares. Elle aurait quitté la ville pour y revenir avec 14 bateaux chargés de blé qui fut vite transformé en petites miches de pain. C'est ainsi que naquit la tradition des petits pains.

Il n'y a plus qu'à Québec (Église Notre-Dame-des-Victoires) et à Paris, dont sainte Geneviève est la patronne, que la tradition se perpétue.



Centre de photographie du gouvernement canadien



Doug Frame

Rêvant du doux climat de Vancouver qui permet les joies du golf à Noël, Tom Donohue d'Ottawa se débat contre la neige abondante qu'à laissée la dernière tempête dans l'est du pays.

Au sujet de la visite du premier ministre d'Italie — rectificatif

Le n° 49 d'Hebdo Canada relatait la visite officielle du premier ministre d'Italie. Il s'est malheureusement glissé quelques erreurs dans le compte rendu de cette visite; nous nous en excusons et reproduisons ci-dessous les versions corrigées des 4^e et 6^e paragraphes de l'article.

Séjour dans la Capitale

A Ottawa, M. Andreotti s'est rendu au Parlement où, après avoir été accueilli par le président du Sénat, Mme Renaude Lapointe, et par l'orateur suppléant de la Chambre des communes, M. Gérard Laniel, il a assisté brièvement à la période des questions à la Chambre. Il s'est par la suite présenté à une réunion informelle conjointe des membres des comités permanents de la Chambre des communes et du Sénat pour les affaires extérieures et la défense nationale, ce qui constitua une première dans l'histoire de telles visites. Enfin, M. Andreotti déposa en fin de matinée une gerbe de fleurs au cénotaphe national, place de la Confédération.

Le gouverneur général et Mme Léger offrirent un déjeuner à leur résidence en l'honneur de M. et Mme Andreotti. L'après-midi débuta par une seconde séance de travail avec M. Trudeau, séance consacrée aux questions bilatérales; on y parla notamment de coopération industrielle, d'approvisionnement de défense, et de relations culturelles. Cette rencontre s'est poursuivie par un entretien entre le premier ministre italien et le ministre des Finances, M. Jean Chrétien, et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Alastair Gillespie; l'entretien porta principalement sur la coopération bilatérale en matière énergétique et nucléaire.

L'ambassadeur d'Italie et M. Roméo Leblanc, ce dernier agissant à titre de SEAE suppléant, procédèrent par la suite à la signature d'un Échange de Notes constituant un arrangement provisoire sur le transfert de technologie destiné à faciliter la présentation de soumissions par des firmes italiennes en vue de la construction éventuelle de réacteurs nucléaires canadiens de type Candu en Italie.

Avant de visiter l'Hôtel de Ville d'Ottawa et d'y rencontrer la communauté italo-canadienne de la capitale nationale, M. Andreotti a reçu les chefs de mission diplomatique des pays membres de l'OTAN et de la Communauté économi-

que européenne. En soirée, un dîner était offert par M. Giorgio Smoquina en l'honneur de M. Andreotti.

Resserrement des liens

Les relations étroites existant entre les deux pays se sont consolidées davantage à l'occasion de cette visite qui faisait suite à une visite officielle faite à Rome, en 1975, par le premier ministre, M. Trudeau, et à la visite semi-privée qu'il y effectuait à nouveau un an plus tard. Entre temps, plusieurs visites ministérielles au Canada et en Italie eurent lieu. Enfin, signalons que le ministre de la Défense nationale, M. Barney Danson, s'est rendu en Italie en décembre.

La visite de M. Andreotti, en plus d'avoir permis la signature des accords mentionnés plus haut, laisse entrevoir une intensification de nos relations bilatérales principalement dans le domaine économique où d'importants projets de coopération industrielle sont à l'étude. Notre coopération nucléaire aura également bénéficié de cette visite. Il convient aussi de signaler la possibilité de la création prochaine, à Milan, d'une Chambre de Commerce italo-canadienne. Enfin, les deux premiers ministres ont convenu de la désirabilité de rencontres plus fréquentes entre ministres et hauts fonctionnaires des deux pays afin de pouvoir conférer à nos relations bilatérales une substance et une qualité nouvelles.

Un Noël du bon vieux temps à Port Hope (Ontario)

Chaque année, en décembre, Port Hope, l'une des plus jolies villes historiques du Canada, située sur les rives du lac Ontario à 96 km à l'est de Toronto, organise une multitude d'activités qui nous ramènent une certaine d'années en arrière.

Tous les habitants de la ville — marchands et citadins en costumes d'époque — prennent part aux festivités. Les magasins sont décorés de guirlandes, de branches de cèdre et d'antiquités. Au programme figurent un salon-vente d'antiquités auquel participent des antiquaires ontariens, une exposition d'artisanat au magasin général, un bastringue et un "saloon" à la mode d'antan.

On peut assister à un défilé de nuit du Père Noël, à la lumière de vieilles lanternes et avec des voitures tirées par des chevaux, ainsi qu'aux spectacles de la chorale Olde Tyme Barbershop et d'un quatuor mettant en vedette le groupe Pine Ridge; sont également prévus un concours d'"abattage de dindons" et une journée sportive avec diverses épreuves pittoresques: enfoncement de clous à large tête, levage de sacs de fourrage et course de roues de chariot.

Une grande danse carrée, un spectacle audio-visuel Tom Long, où l'on peut voir d'anciennes diapositives de Port Hope, et un bal d'hiver couronnent les festivités.



Le Groupe Beau Dommage présentait récemment un spectacle à Sherbrooke. Après un séjour en Europe, il nous rapporte de nouvelles chansons qui nous parlent de route, de voyage, de distance entre deux pays, deux personnes...de ces gens qui roulent dans la douceur de la nuit, qui quittent un amour ou une ville pour une destinée meilleure.

La vraie joie de Noël est dans le partage et la fraternité

Dans quelques heures ce sera Noël, la fête de l'espoir et de l'amitié. Chacun se prépare, pense à sa famille, à ses amis. Les cadeaux, les réveillons, les grandes soirées, enfin, la chaleur et la joie de Noël sont là pour tous, pense-t-on. Hélas non, pas pour tous...car ce soir-là beaucoup seront seuls, beaucoup auront le coeur gros de n'avoir pu offrir à leurs enfants ou amis ne fût-ce qu'une toute petite preuve d'amour ou d'amitié parce que la pauvreté, de toute part, les assaille. Oui, la pauvreté existe, même si parfois on a l'impression du contraire.

Prendre Noël au sérieux...

On entend souvent autour de soi des gens qui disent: "Des pauvres? il en a peut-être, mais je n'en connais pas!" En effet, autour de nous, tous les gens donnent l'impression de vivre dans l'aisance et le confort. Le nombre d'automobiles...de tentes-roulottes...de motoneiges, de téléviseurs couleurs, l'abondance dans les magasins, le grand confort de certains foyers, les folles dépenses que certains se permettent etc, tout cela camoufle bien le grand nombre de ceux qui sont dans la misère ou de ceux qui réussissent à survivre au prix de mille efforts. Et plus loin de nous, il y a aussi le tiers-monde... où plus des trois quarts des habitants ne mangent jamais à leur faim, où 15 millions de lépreux crient leur désespoir et agonisent sans soins, sans secours et sans amour. Prendre Noël au sérieux, ne serait-ce pas penser un peu à eux tous puisque un fait demeure, c'est qu'être pauvre ici ou ailleurs est un aspect de la souffrance



Faire naître un sourire sur un visage fatigué, c'est semer du bonheur.

humaine qui touche encore beaucoup trop de gens malgré les mesures prises par les gouvernements et autres organismes bénévoles?

Les visages de la pauvreté

La pauvreté a plusieurs visages: elle est économique, sociale, culturelle et morale; elle est individuelle et communautaire. Elle a tant de visages que parfois on ne la reconnaît pas. Les handicapés physiques ou mentaux constituent aussi un groupe que la pauvreté atteint durement parfois.

Le phénomène de la pauvreté touche donc tous les pays; mais il reste certain



Créer du bonheur pour les autres c'est être heureux.

Collaboration Santé internationale fait des miracles

Une organisation fondée en 1975 dans la paroisse St-Charles, de la ville de Québec, sous le nom Collaboration Santé internationale (C.S.I.) accomplit une oeuvre admirable au bénéfice des pays du tiers-monde. Grâce à la collaboration de 24 bénévoles, cet organisme a expédié l'an dernier, dans 48 pays en voie de développement (pour y être répartis dans 337 hôpitaux et dispensaires), pas moins de 3 265 colis représentant une valeur de l'ordre de deux millions de dollars.

Plus de 5 700 Canadiens, religieux et laïcs, qui exercent leur action dans ces pays, ont été heureux de recevoir au cours des deux dernières années 50 432 livres de médicaments et fournitures médicales évalués à plus de 800 000 dollars. Plus de 900 médecins du Québec et des provinces voisines donnent à C.S.I. leurs surplus d'échantillons. Les hôpitaux de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick fournissent gratuitement à C.S.I. médicaments, lits, tables d'opération, d'accouchement etc. La ville de Québec, informée des buts humanitaires de l'oeuvre, lui a cédé récemment un vaste entrepôt avec la perspective de pouvoir l'occuper durant plusieurs années. Il faut ajouter que les quelque 24 bénévoles effectuent à C.S.I. un travail considérable de classement des médicaments, de manutention et d'expédition au quatre coins du monde.

Aider en semant du bonheur, c'est l'oeuvre des Petits frères

Il existe aussi un autre organisme dont le travail exceptionnel mérite d'être signalé: l'Oeuvre des Petits frères des pauvres, à Montréal. Connus dans plusieurs pays du monde, les Petits frères sont arrivés à Montréal en 1962. Leur travail touche surtout les personnes âgées, seules et délaissées, pour qui les douceurs de la vie sont inconnues. Donner du bonheur à ces personnes complètement oubliées, à qui jamais une lettre n'est adressée, pour qui jamais le téléphone ne sonne, à qui jamais une visite n'est rendue, voilà en peu de mots l'oeuvre des Petits frères. Depuis 15 ans, ils se sont efforcés d'apporter le luxe d'une relation humaine normale, et souvent d'une amitié, aux vieillards abandonnés. Leur procurer un logement salubre, des médicaments, souvent même une alimentation saine, leur faciliter des sorties, et surtout, leur faire oublier leur solitude, voilà à quoi s'emploient les Petits frères. Grâce à leur travail incessant, la vieille dame de la photo aura des fruits sur sa table, son cadeau de Noël bien personnel, son réveillon aussi...et peut-être même des vacances au cours de l'été. Jusqu'à la fin de sa vie, les Petits frères lui seront fidèles...



Semer la joie dans le coeur des malades!

qu'on ne peut s'en désintéresser pour cette simple raison; de même qu'on ne peut attribuer aux pauvres la responsabilité de leur situation, car, il faut le reconnaître, l'égalité des chances n'est pas la même pour tous dans notre société.

Nécessité du partage

Notre gouvernement et des milliers de Canadiens ont compris la nécessité du partage et ne manquent pas l'occasion de fournir leur aide, sous quelque forme que ce soit, pour combattre la pauvreté chez nous comme ailleurs. On peut dire sans exagération que c'est par centaines que se comptent au Canada les organisations dont le but est de venir en aide aux déshérités. On n'en veut comme preuve que la récente campagne "Centraide" qui a recueilli dans la seule région d'Ottawa-Hull la somme de trois millions de dollars qui seront répartis entre 44 organismes humanitaires. Que dire, par ailleurs, du budget de 1977 (plus de 1,1 milliard\$) de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI), des organis-



Grâce aux Petits frères, les vieillards oubliés auront leur réveillon de Noël.

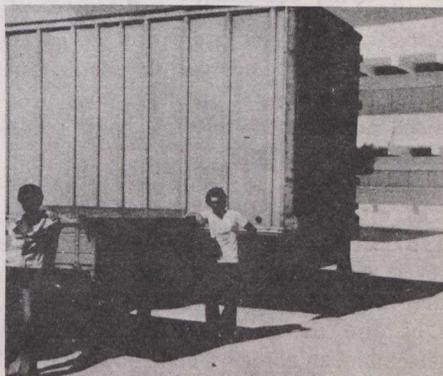


Le père Martin Marcotte, capucin, coordonnateur de C.S.I., participe au classement de médicaments destinés aux pays du tiers-monde. A ses côtés, Mlles Gertrude et Marie-Joséphine Auclair, deux soeurs, ses collaboratrices.

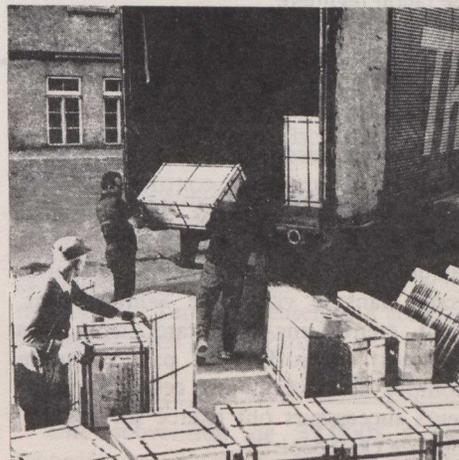
mes comme OXFAM, SUCO, FISE (pour l'enfance malheureuse), la Croix d'or (oeuvres du cardinal Léger en Afrique); le Fonds Témoignage Fraternité et-Partage (pour les missions d'Haïti), tous ces organismes et combien d'autres, apportent une aide très importante aux malheureux.

Un récent sondage montre que 54 pour cent des Canadiens s'intéressent au tiers-monde. Par ailleurs, le fait que les organisations non gouvernementales du

Canada puissent recueillir à elles seules 50 millions de dollars par année pour l'aide à l'étranger est une preuve que la plupart des Canadiens comprennent la nécessité du partage. Malgré tout cela, il reste beaucoup à faire...et si chacun décidait de "prendre Noël au sérieux", le message ne resterait pas sans écho.



Trois containers de 40 000 livres chacun, dont 5 000 caisses d'aliments, 60 chaises roulantes et matériel d'hôpital, ont été expédiés à Haïti au cours de l'été par Témoignage, Fraternité Partage.



Au cours de l'année, les compagnies de transport par camion, de Québec, ont transporté gratuitement aux ports d'expédition, de la marchandise évaluée à plus d'un million de dollars, destinée aux pays défavorisés.

Le Soleil, Québec

Pour bien réussir vos recettes



Hélène Champagne

Mesures culinaires métriques

Au Canada, l'adoption de recettes culinaires métriques ne révolutionnera pas nos façons de préparer les repas. En effet, nous continuerons toujours de mesurer la plupart des ingrédients d'après leur volume; la différence se situera au niveau des instruments de mesure.

Dans la cuisine métrique, le millilitre (ml) remplace l'once liquide à titre d'unité de mesure. Afin de pouvoir exécuter certaines recettes métriques, vous devrez vous procurer des ensembles de mesures culinaires graduées en millilitres. Voici les mesures que vous devrez utiliser de façon régulière.

- une tasse à mesurer de 250 ml graduée à tous les 25 mL qui remplacera celle de 8 onces (il existe également des tasses de 500 ml et de 1000 ml);
- un ensemble de trois mesures pour les ingrédients secs (50 ml, 125 ml et 250 ml);
- un ensemble de cinq mesures pour les ingrédients secs ou liquides: 1 ml, 2 ml, 5 ml (remplace la cuillère à thé), 15 ml (remplace la cuillère à table) et 25 ml.

Ces mesures sont déjà en vente partout au Canada et seront celles utilisées dans la préparation de recettes aux États-Unis et au Canada.

Un collège se raconte...

Le Collège classique de Saint-Laurent, à Montréal, a largement contribué à la vie collective des Québécois. Un jour, une poignée de religieux de Sainte-Croix est venue de France pour ouvrir une petite école dans le village de Saint-Laurent. Cent trente ans plus tard, trois gros volumes ne suffiraient pas à rendre compte de l'action que ces hommes et leurs successeurs ont exercé sur des milliers de Québécois!

La vie du collégien québécois au Collège classique de Saint-Laurent commençait avec "un morceau de sa campagne dans la tête, la valise à la main", un peu d'appréhension au coeur, et les pensées "aussi noires que la soutane de ces hom-

mes au regard sévère qui l'accueillaient pourtant avec bienveillance." Un monde disparu, balayé par la création des cégeps qui ont regroupé une part des institutions privées pour former un réseau d'enseignement public, situé entre le cours secondaire et universitaire.

Cet univers — inconnu pour les Québécois qui avaient seize ans et moins en 1967, et lointain pour les plus âgés — se révèle aux lecteurs dans un tour d'horizon qui les emmène de 1847 à nos jours. L'histoire du Collège de Saint-Laurent ressemble, en abrégé, à celle du Québec. Il a connu les mêmes interdits, les mêmes élans, les mêmes doutes, les mêmes espoirs!

(*Un collège se raconte*, Fides, 1977, 158 p., illustré, 6,95\$).

Un village culturel pour les Indiens

Le ministre d'État à la Santé et au Sport amateur, Mme Iona Campagnola, a annoncé l'octroi de 110 000\$ au *Native Development Village Committee*.

Ce comité spécial travaillera à la conception et à la planification d'un village axé sur l'épanouissement des autochtones, qui tiendra lieu de centre culturel, éducatif et commercial, aux autochtones de la Colombie-Britannique. Il ouvrira également ses portes à la collectivité non autochtone. Le village sera le centre de diverses activités, notamment: des ateliers d'art, de danse et de théâtre indiens; des cours sur les langues et les religions autochtones; des expositions d'art et d'artisanat autochtones et autres. Il constituera un foyer pour les arts d'interprétation et les échanges culturels ainsi qu'un centre commercial de distribution des artefacts indiens. Les autochtones travaillant à ces projets pourront acquérir une certaine formation en cours d'emploi.

Ils ont choisi l'aventure en canoë

Il faut environ deux ans pour parcourir la distance séparant Vancouver de Montréal...en canoë bien sûr. Deux Canadiens, Jerry LaChapelle, 34 ans, de Montréal, et son cousin Denis Bilodeau, 22 ans de Québec, ont entrepris en canoë un long périple de 24 100 milles (38880 km).

Ils longeront la côte du Pacifique, contourneront le cap Horn pour revenir au Canada en longeant la côte de l'Atlantique, puis en remontant le St-Laurent. Les deux canoïstes qui ont quitté Vancouver en juillet, avaient déjà parcouru 2 100 milles (3381 km) à la fin du mois de septembre et avaient atteint Long Beach en Californie. Le soir, ils établissent leur campement dans un coin protégé du rivage. Ils ne voyagent que par beau temps.

"Tout le monde dit que notre entreprise est irréalisable, a déclaré LaChapelle, mais rien n'est impossible." Les deux jeunes gens ne s'inquiètent pas non plus de la possibilité de voir des pays d'Amérique latine mettre fin à leur voyage, même s'ils doivent traverser les eaux territoriales de onze États sud-américains.

"Je ne transporte pas d'armes, je me moque de la politique et je ne discute jamais de religion. Je suis tout simplement *Canadien*", déclare LaChapelle.

La chronique des arts

Yves Paquin: une recherche continue

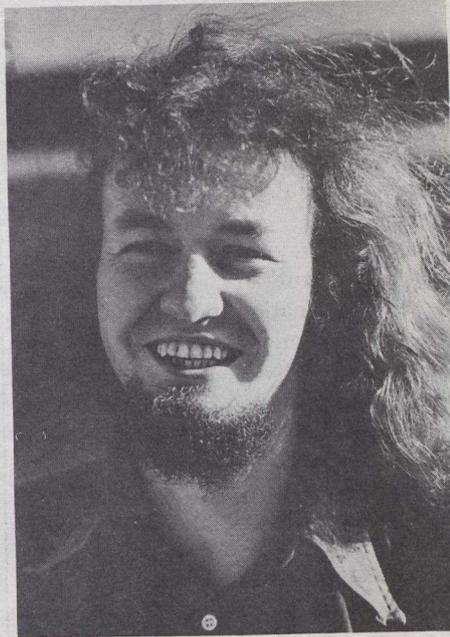
Vingt-six ans, le regard clair et le geste calme, Yves Paquin parle de l'expérience qu'il vit depuis deux ans. Une expérience qui l'a amené à mieux saisir l'univers et à percevoir la vérité. Une vérité inscrite depuis longtemps dans la réalité de la vie et qu'il s'agit tout simplement d'apprendre à redécouvrir. "Ainsi, dit-il, j'ai l'impression que tout a déjà été inventé. Ce qui ne veut pas dire que nous devons arrêter de chercher, mais que nous devons nous appuyer sur ce qui a été fait pour poursuivre notre recherche".

Loin de rejeter les grands maîtres de la peinture et de l'architecture, Yves Paquin cherche à assimiler leurs enseignements. Il veut retourner aux sources de l'art; redevenir témoin objectif de la réalité.

Pour Yves Paquin, l'image est l'une des meilleures façons de traduire le monde. Il s'en est aperçu au cours des deux dernières années qui viennent de se terminer. "Quand je parle d'images, précise-t-il, je ne parle cependant pas d'illustrations. Car, poursuit-il, tout le monde peut être illustrateur, alors que c'est beaucoup plus difficile d'être imagier".

Retour aux anciens maîtres

L'idée de dessiner le tarot lui est venue il y a deux ans, quand il a découvert un livre expliquant ce jeu. Depuis, toutes ses idées ont été transformées. Sa conception de l'art même a évolué et il n'a plus peur de dire qu'il faut retourner aux anciens maîtres, à ceux qui ont vraiment su exprimer le monde. A partir d'une grille géométrique qu'il surnomme idéographe, Yves Paquin décide donc de dessiner le



Yves Paquin

tarot. Il retranscrit sur le papier un langage millénaire. Il redonne au monde le "plus grand livre qui n'ait jamais été écrit".

Un peu comme un enfant qui apprend à marcher, Yves Paquin poursuit une recherche continue. S'il possède déjà certains rudiments, il affirme cependant qu'il lui reste beaucoup de chemin à faire. Pourtant, c'est de façon sereine qu'il aborde cette nouvelle période de sa vie "qui, dit-il, aura une importance capitale tant sur le plan personnel que sur le plan artistique".

Notes biographiques

Yves Paquin est né à Montréal, en 1951. Il passe la majeure partie de sa jeunesse à Rouyn-Noranda (Québec) où on lui donne une formation académique orientée vers les sciences. En 1968, il s'installe dans la région de l'Outaouais. Un an plus tard, on lui offre un poste de graphiste au Bureau des Langues de la Commission de la fonction publique du Canada, où il oeuvre encore aujourd'hui.

Autodidacte dans sa formation artistique, il expérimente quantité de médiums différents. Ainsi, en 1967, il travaille sur un dessin animé qui lui vaut plusieurs prix et mentions, notamment à Toronto et au XXI^e Festival international du film amateur de Cannes, en 1969. Le film ne répondant pas à ses aspirations, il tente de nouvelles expériences, cette fois-ci en illustrant des scènes d'époque qu'il ex-

pose en 1972 à Ottawa, en compagnie de trois de ses collègues.

Ensuite, l'aquarelle le fascine et il compose en 1974, une série de douze tableaux rassemblés sous le thème "Les pensées bleues de Pierrot".

Sa fonction de graphiste, l'amène par la suite, à repenser la ligne, la forme et l'espace. Compas et équerre se révèlent ainsi ses nouveaux instruments de travail. Après deux ans de travail hermétique, il a présenté dans une récente exposition le résultat de ses recherches, résumé dans les "Vingt-deux clefs du Tarot", interprétation idéographique de la sagesse secrète du Moyen-Âge.

Mot de l'auteur

Voici en quels termes Yves Paquin explique son oeuvre:

"Il y a deux ans déjà, je mis la main sur un livre qui allait bouleverser toutes mes conceptions éthérées: c'était le jeu des tarots ou l'alphabet de l'Imagination.

"J'étais alors fixé, tel une eau stagnante, dans l'étroitesse de mes bornes connaissances et le Tarot allait marquer le début d'une grande entreprise tout en me sortant de mon sommeil d'alors. Je décidai donc de porter en images les enseignements du Tarot, sans toutefois me douter dans quelle galère je m'embarquais et quelle en serait la destination. Aussi, se trouve-t-il tout au long de ma route, multitude de hasards qui me révélèrent quantité d'informations intuitives sur la voie réelle qui mène à l'accomplissement de soi. Et, tout comme le navigateur vigilant sur l'océan chaotique de la vie, j'adoptai pour instruments le compas et l'équerre qui allaient diriger le travail que j'avais décidé d'entreprendre. C'est alors que je compris que sans discipline, l'esprit s'égarait.

"Et si aujourd'hui, je vous présente ce merveilleux livre d'Images, c'est afin de rendre hommage à tous ces Maîtres-Imagiers de la plus haute antiquité qui nous ont légué le Tarot qui enseigne à écouter l'Image afin de voir la Parole."

Une subvention de 32 000\$ a été accordée au Groupe de la Place royale, première compagnie de danse professionnelle à s'établir à Ottawa. Fondée à Montréal en 1966, la compagnie comprend sept danseurs qui font leur propre chorégraphie et dessinent leurs costumes. Ils donnent aussi des leçons de danse.



L'année 1977 a rappelé plusieurs événements importants; ainsi:

- le 25 mars marquait les 225 années d'existence du premier journal publié au Canada, le *Halifax Gazette*;
- le 8 décembre, l'Université Laval, à Québec, célébrait son 125^e anniversaire;
- le mois de décembre rappelait la première transmission d'un message radio de Grande-Bretagne au Canada, via le cap Breton en Nouvelle-Écosse, il y a 75 ans;
- Air Canada fêtait son quarantième anniversaire;
- Radio-Canada célébrait son vingt-cinquième anniversaire;
- le 17 mai, la ville de Montréal fêtait son 335^e anniversaire;
- le 28 février marquait le 25^e anniversaire de la nomination, pour la première fois, d'un Canadien au poste de gouverneur général, M. Charles Vincent Massey.
- la reine Elizabeth célébrait ses 25 ans de règne et effectuait un voyage au Canada;
- le Collège militaire royal de St-Jean (Québec) comptait 25 années d'existence.
- il y a cent ans, le Manitoba exportait, pour la première fois, du blé en Angleterre;
- le 8 juillet marquait la date d'un incendie qui détruisit une grande partie de Montréal il y a 125 ans;
- le 16 avril marquait le 150^e anniversaire de naissance d'Octave Cremazie, un des premiers poètes du Canada français.

Plus près de nous, il y a dix ans:

- s'ouvrait à Montréal, le 11 janvier, le plus haut hôtel du Canada, le château Champlain (38 étages);
- le 18 janvier, la ville de Yellowknife devenait la capitale des Territoires du Nord-Ouest;
- les Jeux d'hiver du Canada se tenait pour la première fois. Ils eurent lieu à Québec du 11 au 18 février;
- le 1^{er} avril, un pilote de brousse, M. Robert Gauchie, était retrouvé 58 jours après que son avion se fût écrasé à 60 milles à l'intérieur du cercle polaire;
- le 12 avril, *O Canada* devenait l'hymne national;
- le 17 avril, le premier ministre Pearson annonçait la création de l'Ordre du Canada;
- le 27 avril, s'ouvrait à Montréal l'Expo 67. Il y eut 1 472 000 visiteurs durant les trois premiers jours;
- l'on annonçait le 29 mai le port d'un uniforme identique pour les Forces armées canadiennes;
- s'ouvrait, le 20 juin, le nouvel édifice de la Bibliothèque nationale et des archives à Ottawa;
- enfin, il y a dix ans le Canada fêtait le centenaire de la Confédération.

Un mot d'adieu...

Avec ce numéro de votre Bulletin se termine l'année 1977; avec lui se termine aussi ma carrière de rédactrice en chef, plus précisément, l'heure est venue de quitter mon emploi à la fonction publique.

A la veille du départ, je tiens à remercier lecteurs et lectrices pour la fidélité et l'intérêt qu'ils m'ont souvent exprimés soit par lettres, mots d'appréciation ou suggestions, soit par des commentaires constructifs. Tout cela m'a été un précieux encouragement et a beaucoup contribué à l'amélioration du Bulletin.

Pour ma part, je tiens à vous dire – sans la moindre prétention – que je pars avec le sentiment d'avoir donné à ma tâche le meilleur de moi-même; seuls deux repos à la suite d'opérations chirurgicales ont interrompu mes douze années à la direction du Bulletin. La tâche ne fut pas toujours facile; elle fut parfois épuisante, et toujours très exigeante, mais toujours aussi je l'ai remplie avec enthousiasme, sinon avec satisfaction, car, ce métier apporte souvent certaines frustrations: entre autres celle de ne pouvoir faire plus, faute de temps, pour répondre aux désirs de tous les lecteurs. L'"équipe" d'Hebdo Canada ayant, jusqu'à maintenant, été composée d'une seule personne (pour la sélection, l'adaptation, l'édition des articles, la correction et la mise en page), il était difficile de faire mieux. C'est mon grand regret au moment du départ.

Je souhaite que 1978 nous conserve votre fidélité et votre attachement au Bulletin. Pour celle qui prendra la relève, je formule des vœux de plein succès.

Ottawa 1977

Y. DuSault

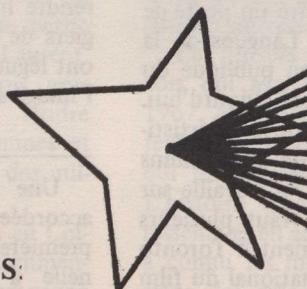
Voeux du Nouvel An

POUR 1978

NOUS

VOUS

SOUHAITONS:



- Assez de bonheur pour vous garder sereins
- Assez de difficultés pour vous garder forts
- Assez de souffrance pour vous garder humains
- Assez d'espérance pour vous garder optimistes
- Assez d'échecs pour vous garder humbles
- Assez de succès pour vous garder confiants
- Assez d'amis pour vous procurer du réconfort
- Assez d'enthousiasme pour oser hardiment
- Assez de foi pour bannir la dépression
- Assez d'amour pour garder votre coeur jeune
- Assez de temps pour chanter votre joie
- Assez de paix pour vous garder heureux.